

David Poulin, nouvel administrateur aux PLQ

- Homme d'équipe, David Poulin, le nouveau président des Producteurs de lait de Chaudière-Appalaches-Sud, souhaite travailler avec ses pairs pour se porter à la défense des producteurs et de la gestion de l'offre.



David Poulin cumule 17 ans d'implication au sein du monde agricole. Il est devenu administrateur des Producteurs de lait de Chaudière-Appalaches-Sud en 2016 et en a été élu président au printemps dernier. Par le passé, il a occupé diverses fonctions à l'UPA. Administrateur du Syndicat Beauce-Centre de 2003 à 2009, il assumera la vice-présidence de 2009 à 2010 et la présidence de 2010 à 2013. Également de 2010 à 2013, il sera administrateur à la Fédération de la Beauce. De 2013 à 2016, il occupera un poste d'administrateur au Syndicat de l'UPA de Robert-Cliche.

Pourquoi s'impliquer? « Si on n'avait pas nos organisations, comment on s'en sortirait? explique M. Poulin. C'est pour nous défendre comme producteurs qu'elles existent. » S'il croit qu'il y aura encore de la gestion de l'offre dans une vingtaine d'années, c'est parce que les organisations de producteurs agricoles continueront d'exister et qu'il y aura encore des hommes et des femmes qui s'impliqueront.

Mentionnons que, depuis 2009, M. Poulin est aussi président de la CUMA Petite-Montagne qu'il a fondée dans sa région avec cinq autres membres en 2006. Aujourd'hui, la coopérative compte 50 membres et met

à leur disposition une cinquantaine d'appareils, de machines et d'équipement agricole. Il voit dans la formule de partage de la machinerie une façon de réduire les dépenses à la ferme et d'alléger le fardeau des producteurs. « En agriculture, dit-il, la machinerie est une dépense très importante. Il est parfois difficile de rentabiliser tout l'équipement quand on est seul à en assumer les coûts. Avec la CUMA, l'argent peut être affecté à d'autres dépenses ou à des investissements. » David Poulin se dit d'ailleurs fier de compter des fermes de grande taille parmi les membres. Il précise: « On pense souvent que les CUMA, c'est seulement pour les petites fermes, mais ça s'adresse à tout le monde, peu importe la grosseur de la ferme. » La viabilité des fermes est un dossier qui le préoccupe. Dans son nouveau rôle de président, M. Poulin souhaite garder le plus grand nombre de fermes dynamiques dans sa région.

Pour lui, encourager le commerce de proximité et acheter des produits d'ici est une formule gagnant-gagnant. « Avec l'arrivée de la pandémie, les derniers mois nous ont montré l'importance de l'autonomie alimentaire, explique M. Poulin. L'achat local a un impact majeur sur l'économie et

le dynamisme de nos régions. S'il faut continuer d'encourager les gens de la place, il faut aussi continuer d'inviter les consommateurs à acheter nos produits; ceux fabriqués ici et qui portent le logo de la vache bleue 100 % canadien. Que ce soit avec proAction et avec tout ce qui a été fait au fil des ans en environnement, notre lait en est un de grande qualité. La pandémie a aussi montré que notre système de gestion de l'offre était un outil efficace pour répondre et s'ajuster rapidement aux aléas du marché même en temps de crise. »

CONVAINCRE DU BIEN-FONDÉ DE LA GESTION DE L'OFFRE

Témoin des campagnes de déniement dont la gestion de l'offre est victime bien souvent dans certains médias, David Poulin est d'avis qu'il faut continuer de marteler le message pour démontrer que ce système a toujours sa place. Il soutient également qu'il est plus que jamais nécessaire de sensibiliser les politiciens qui ont bien souvent une connaissance mitigée de ce système. Il rappelle d'ailleurs que dans sa région, un des principaux détracteurs de la gestion de l'offre s'était présenté comme candidat lors de la dernière campagne électorale.



Pour David Poulin et sa conjointe Dany Vaillancourt, la conciliation travail et vie de famille a toujours été une priorité.



Les trois propriétaires de la Ferme Davico: Nicolas, David et Marc-Étienne.



La production laitière est assurée par les 72 vaches en lactation qui ont une moyenne de production de 11 500 kg de lait.

« Ici, dit-il, c'est certain que les propos extrêmes de ce candidat ont choqué et mobilisé les producteurs. Les dernières élections fédérales nous ont toutefois démontré la force que les producteurs peuvent avoir quand ils sont unis. »

En prenant pour exemple les accords internationaux négociés antérieurement et qui minent petit à petit le marché des producteurs de lait canadien, M. Poulin soutient que les politiciens, plus que jamais, « devront mettre leur pied à terre pour soutenir la gestion de l'offre et défendre les producteurs ». Il ajoute: « Quand on regarde les impacts des trois derniers accords, ce sont des pertes de 8,4 % de la production laitière canadienne et autant de production sur ma ferme. Ça représente un mois par année en termes de revenu de production. Quand on ramène ces chiffres dans notre région, sur les 500 fermes laitières qu'on y retrouve, c'est l'équivalent du revenu annuel de 41 fermes moyennes qui sera perdu sur notre territoire, année après année. »

« Ailleurs dans le monde, les gouvernements soutiennent leur agriculture par le biais de subventions, poursuit-il. Ici, notre système ne coûte rien à l'État ou aux contribuables. Et c'est au Canada que les producteurs reçoivent le prix pour leur lait le plus près de leur coût de production. »

Depuis son entrée en poste comme administrateur aux PLQ, M. Poulin se dit très impressionné de voir le travail réalisé par l'équipe en place. « Des gens ont pu trouver amusant que Bruno [Letendre] ait dit qu'il avait la meilleure équipe avec lui. Aujourd'hui, je peux affirmer qu'il avait raison de le dire. C'est une équipe bien rodée

qui sait où elle s'en va. Je ne sais pas si ça passe par une meilleure communication, mais je crois en la nécessité d'un plus grand rapprochement entre les producteurs et les employés de Longueuil. »

En matière de communication, M. Poulin soutient que les producteurs ont tout à gagner à partager leur réalité au grand public, notamment sur les réseaux sociaux. Il donne pour exemple

les vidéos réalisés et diffusés avec la directrice des affaires économiques aux PLQ, Geneviève Rainville, concernant le prix du lait. « Ses explications sont claires, dit-il, et c'est rassurant pour le producteur. » Il trouve essentiel d'exploiter encore plus ce type d'information: « C'est facile de semer des doutes sur les médias sociaux, c'est important de montrer rapidement la bonne information de notre côté. »







SPÉCIALISTE DE L'ALIMENTATION

UNE GAMME DES PLUS COMPLÈTES

- ▶ Mélangeuses à vis verticales 7-52m³
- ▶ Le plus grand choix de robots d'alimentation
- ▶ Mélangeuses automotrices
- ▶ Mélangeuses stationnaires

Demandez une soumission sans engagement!

Marc Boily

(+1) 418-671 7662
m.boily@trioliet.com





TRIOLIET.COM

Trioliet. Le meilleur mélange. 

209283

Sur le plan canadien, M. Poulin estime qu'il faudra travailler très étroitement avec les provinces pour les convaincre de la nécessité d'établir des tolérances de production qui permettront au plus grand nombre de producteurs d'y trouver leur compte. À ce chapitre, il estime que la réalité québécoise mérite d'être mise de l'avant dans les autres provinces canadiennes.

UNE ÂME D'ENTREPRENEUR

M. Poulin se qualifie comme un entrepreneur. Il n'a pas pris la relève de la ferme après ses études. Il a d'abord travaillé pendant trois ans comme représentant pour une compagnie d'équipement laitier. Cette expérience lui a permis non seulement de connaître différentes réalités, mais aussi de créer des contacts avec d'autres producteurs laitiers de sa région. Une expérience qui, encore aujourd'hui, avoue-t-il, lui est utile dans son rôle de président de région. Il a par la suite été camionneur pour une compagnie de transport de maisons préfabriquées avant de lancer son propre bar laitier qu'il exploitera pendant une dizaine d'années.

SON LEITMOTIV

Pour expliquer comment il voit la vie et comment il entend relever son nouveau défi d'administrateur aux PLQ, David Poulin partage ces mots célèbres de Walt Disney: « Si tu peux le rêver, tu peux le faire. » On devine qu'il rêve de voir les générations qui le suivront vivre eux aussi de la production laitière et qu'il travaillera pour en faire une réalité.

PORTRAIT DE LA FERME ET DES GENS SUR QUI IL PEUT COMPTER

C'est en 1995, au terme des expériences mentionnées précédemment, que David est venu rejoindre son père Loïc pour former Ferme Davico. Aujourd'hui, l'entreprise de Saint-Joseph-de-Beauce est la propriété de David, de son frère Nicolas et de Marc-Étienne, le fils de David, âgé de 21 ans. Ce dernier a intégré l'entreprise l'année dernière après avoir suivi une formation en gestion et technologies d'entreprise agricole à l'ITA de La Pocatière. M. Poulin se dit d'ailleurs très heureux de pouvoir compter sur



LA RÉGION DE CHAUDIÈRE-APPALACHES-SUD

Couvrant les MRC des Appalaches, Nouvelle-Beauce, Robert-Cliche, Beauce-Sartigan et Les Etchemins, la région longeant la frontière américaine compte près de 500 fermes laitières réparties sur tout le territoire avec une proportion plus grande dans le nord qui se rapproche des plaines du Saint-Laurent. Sa géographie varie beaucoup d'une MRC à l'autre avec la chaîne de montagnes des Appalaches et la vallée de la rivière Chaudière. Ses paysages sont appréciés des touristes surtout en saison automnale avec les couleurs dues à la forte proportion d'érablières dans la région.

La production agricole y est très dynamique et diversifiée. En plus de la production laitière, la production acéricole y est très présente. Elles sont côtoyées par les productions bovines, porcines, céréalières, forestières et maraîchères avec les petits fruits.

Les industries forestières et manufacturières occupent une place importante malgré les dernières années plus difficiles dans ces secteurs. Chaudière-Appalaches demeure la région où le taux de chômage est le plus faible au Québec. Cet aspect positif rend toutefois la région vulnérable à la rareté de main-d'œuvre.

Somme toute, la région de Chaudière-Appalaches-Sud se distingue par ses gens motivés et persévérants avec un sens de l'entrepreneuriat et un leadership bien ancrés.

Source : Les Producteurs de lait de Chaudière-Appalaches-Sud

ces deux copropriétaires quand vient le temps de traiter les dossiers liés à son implication en dehors de la ferme.

À la Ferme Davico, la production laitière est assurée par les 72 vaches en lactation du troupeau holstein pur-sang qui compte 140 têtes. La production annuelle moyenne est de 11 500 kg de lait. Depuis 2014, la nouvelle étable à stabulation libre comprend deux robots de traite. Les propriétaires produisent également 4 000 porcs à l'engraissement et du sirop d'érable grâce à une érablière de 2 500 entailles. Ils possèdent 225 ha de terre. De cette superficie, 62 ha de même que les 68 ha qu'ils louent sont consacrés à la culture, notamment, du maïs, du blé et du foin.

David et sa conjointe Dany Vaillancourt, qui travaille comme conseillère principale, vice-présidence

finances, chez Desjardins, ont deux autres enfants: Patricia, 23 ans, qui est pharmacienne, et Anne-Sophie, 17 ans, qui envisage une carrière d'enseignante. Petite anecdote, David a connu sa conjointe lorsqu'il a ouvert son compte pour le bar laitier.

Pour David, la conciliation travail et vie de famille est importante. Les congés une fin de semaine sur deux sont une réalité depuis de très nombreuses années à la ferme Davico. C'est lui qui avait proposé l'idée à son père au tout début de leur association. Comme sa femme a toujours travaillé à l'extérieur de l'entreprise, il souhaitait pouvoir prendre du temps avec elle et a donc instauré des façons d'améliorer leur qualité de vie. « Même quand on est passionnés par l'agriculture, explique-t-il, il faut savoir réinventer et s'adapter aux nouvelles réalités. » ■